

Sur quelques objets nouvellement découverts dans les grottes des Trois Frères (Montesquieu-Avantès, Ariège)

Comte Bégouën

Citer ce document / Cite this document :

Bégouën . Sur quelques objets nouvellement découverts dans les grottes des Trois Frères (Montesquieu-Avantès, Ariège). In:
Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 26, n°3, 1929. pp. 188-196;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1929.6692>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1929_num_26_3_6692

Fichier pdf généré le 17/06/2022

**Sur quelques objets nouvellement découverts
dans les grottes des Trois Frères (Montes-
quieu-Avantés, Ariège).**

PAR

le Comte BÉGOUEN.

Nous avons trouvé cet été, mon fils Louis et moi, dans la caverne des Trois Frères, à sa jonction avec la grotte d'Enlène, un certain nombre d'objets, du Magdalénien moyen, qui soulèvent des problèmes, que je me permets de soumettre à mes Collègues de la *Société Préhistorique Française* en leur en envoyant les photographies, en attendant que je puisse lors d'un voyage à Paris, leur montrer les objets eux-même.

♦ ♦

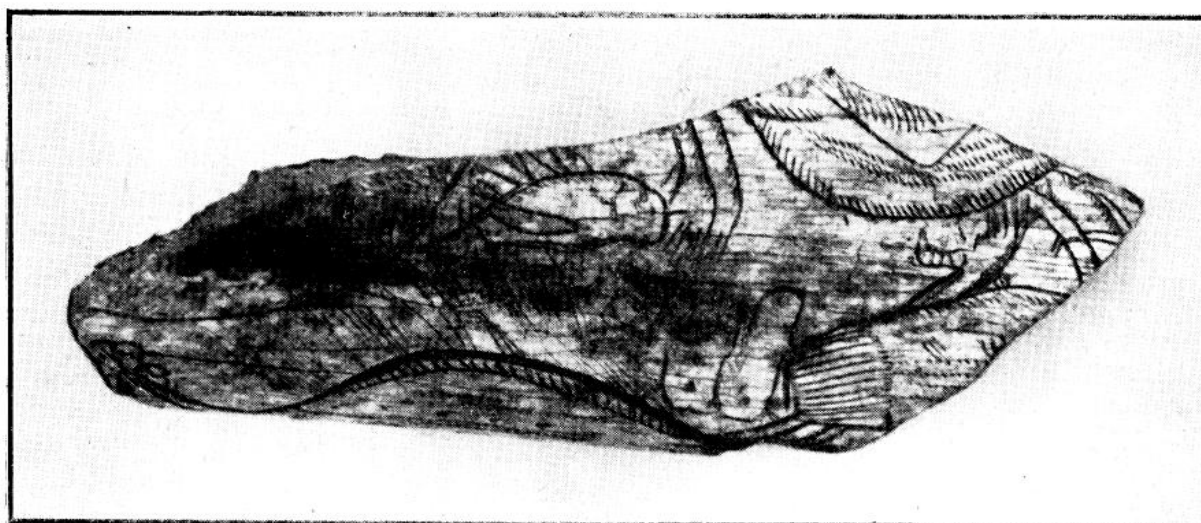


Fig. 1. — Fragment d'os de bison gravé (grand. nat.).

Voici d'abord un fragment de gros os de bison, (*Fig. 1*) sur lequel sont gravés quatre animaux, qui sont indubitablement des oiseaux, mais dont il est impossible de déterminer le genre et l'espèce, non seulement parce qu'ils sont incomplets à cause de la fracture, mais parce que l'artiste ne s'est pas montré aussi réaliste dans son dessin que le sont généralement les graveurs préhistoriques, et qu'il s'est livré à des stylisations assez déroutantes. Il faut cependant reconnaître que ces oiseaux sont traités avec un art et un soin qu'on retrouve rarement dans les dessins d'oiseaux.

Et c'est là déjà un premier point, qui nous intrigue, alors que bisons, rennes, chevaux et autres grosses bêtes sont le plus souvent traités

avec une rare vérité d'expression, pour quelle raison trouvons-nous, lorsqu'il s'agit d'oiseaux, une différence de technique aussi marquée et qui ne nous permet pas d'identifier les espèces.

J'ai passé de longues heures dans la superbe collection ornithologique (une des plus belles d'Europe), que le D^r BEZAUCÈLE a donnée, ces dernières années au Musée d'histoire naturelle de Toulouse, pour rechercher des points de comparaison. Il n'est sorti de cette étude que des observations contradictoires.

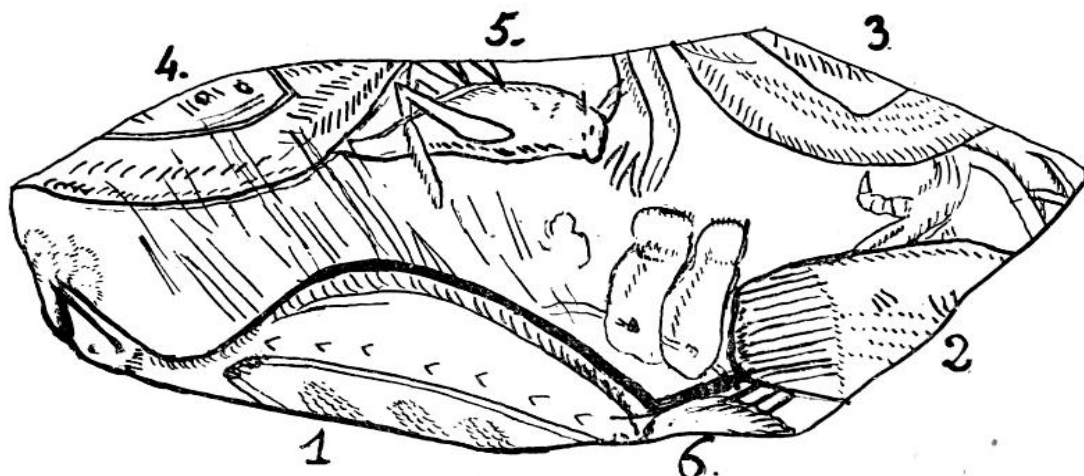


Fig. 2. — (Calque de la figure 1).

J'avais cru tout d'abord — et c'était l'avis de l'Abbé BREUIL — que la patte, qui est l'élément le mieux traité de ce dessin, était celle d'un tétras (n° 2, fig. 2). La queue rappelait aussi celle du tétras reconnu dans le « sphinx » du Mas-d'Azil. A l'examen, j'estime que le quatrième doigt, en arrière est trop développé et la griffe trop acérée pour un gallinacé. Je crois plutôt à un rapace diurne (aigle) ou nocturne (genre Surnie, quoique les doigts des harfangs soient complètement cachés dans une boule de duvet). Un autre oiseau (n° 3, fig. 2) nous paraît un palmipède, à cause de ses pattes pendantes dont les doigts ne sont pas séparés. Un troisième (n° 1, fig. 2) pourrait être un échassier, à cause des pattes qui s'annoncent nues, grêles et longues, mais le cou et le bec courts, excluent l'idée de grues ou de cigognes, ce serait plutôt un rale des genêts ou une poule d'eau. Les sept petits globules qui sont au bout de son bec pourraient être considérés comme du frai de grenouilles (?) ou des baies de fruits (?) que l'oiseau serait en train de manger.

Quoique toutes ces espèces figurent sur les listes d'oiseaux quaternaires dressées par MILNE EDWARDS (*Reliquiae aquitanicae*, et *Matériaux....* année 1875), Boule (*grottes de Grimaldi*) et Lidekker (*catalogue of fossils byrd*), etc., toutes ces attributions sont très hypothétiques. Je n'ai pas trouvé non plus de rapprochements utiles dans la

belle étude consacrée par l'Abbé BREUIL, avec représentations d'oiseaux dans le volume sur les cavernes de la région cantabrique.

Mais ce qui fait l'intérêt principal de cette pièce, c'est un petit animal, (n° 5, fig. 2) qui se trouve au centre des dessins, et qui est lui, facile à reconnaître. C'est, sans hésitation possible, un criquet, avec son gros corps, sa tête verticale, sa tarrière et surtout ses pattes en crochet aux fortes cuisses et aux tarses dentelés. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un orthoptère est figuré dans un dessin préhistorique.

On considère généralement les sauterelles comme habitant les pays chauds, ou tout au moins tempérés, quoiqu'il y en ait dans l'Amérique du Nord, et je crois, dans les pays scandinaves, mais elles ne sont jamais abondantes dans les régions froides. Quel rôle pouvait donc jouer cet insecte, de petite taille, dans la vie des hommes préhistoriques pour mériter d'être ainsi représenté. A quel mobile obéissait l'artiste en le dessinant ? A quel ordre d'idées, à quelle mentalité faut-il attribuer cette gravure ?

Je crois d'une façon générale au sens magique de l'art préhistorique, et je n'admets pas la théorie de l'art pour l'art, du simple mobile décoratif. Je pense que les figurations animales que nous trouvons si nombreuses à cette époque, soit sur les parois des grottes, soit sur les objets mobiliers correspondent à deux aspects d'une même conception magique : magie de la fécondité (favoriser la reproduction du gibier) et magie de la destruction ou de la chasse (faciliter la capture et la mort de ce même gibier). Ici, je l'avoue, ma théorie me semble en défaut. Je ne vois pas dans laquelle de ces catégories, on peut faire rentrer la représentation de cette sauterelle. Faut-il revenir à l'idée *totémique*, dont on a tant abusé ?

A quelle espèce d'acridiens pouvait-on rattacher notre insecte ? Je suis trop ignorant en entomologie pour m'être hasardé à tenter une détermination : je me suis donc adressé à des spécialistes en fait d'orthoptère, MM. JEANNEL et CHOPART, celui-ci Correspondant du Muséum, m'a envoyé la très curieuse note ci-après :

« Ce dessin est très net, et certains détails semblent très bien observés, comme c'est je crois, le cas dans tous les dessins d'animaux de cette époque. Je ne vois guère d'espèce existant actuellement en France, à laquelle on peut le rapporter. Par contre j'ai été immédiatement frappé par une ressemblance générale et même de détails avec certaines formes qui habitent les grottes de l'Europe centrale. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que l'artiste ait reproduit un insecte habitant l'entrée des grottes, où lui même trouvait son refuge habituel. J'avoue cependant que je ne comprends guère pourquoi cet insecte aurait disparu des grottes de France et se serait maintenu en Carniole, en Dalmatie, Slovénie, etc. La question pose des problèmes de Bio-

géographie fort intéressants, car ce genre *Troglophilus* est tout à fait isolé en Europe, ses proches parents ne se trouvant qu'en Amérique du Nord, où ils ont également tendance à coloniser les grottes. Sa présence en France, au Magdalénien, nous permettrait de saisir un trait d'union entre ces deux groupes. Enfin, mon impression est que vous avez entre les mains, la représentation d'un insecte subfossile, et votre artiste magdalénien est certainement le doyen des entomologistes. »

Le D^r JEANNEL, directeur du Vivarium au Muséum entre dans les vues de son Collègue.

« Ce serait fort intéressant de pouvoir fixer par un dessin Magdalénien la présence d'une espèce dans les Pyrénées pendant le glaciaire, alors qu'elle n'y est plus aujourd'hui. Comme CHOPART, il me semble bien reconnaître un *Troglophilus* à cause des épines de ses tibias. Mais il y a une chose qui me choque au premier abord, c'est l'absence d'antennes ! Ces sauterelles ont des antennes démesurées, deux fils tenus et longs comme quatre à cinq fois le corps. N'est-il pas étrange que le magdalénien ne les ait pas dessinées. »

« S'il est avéré qu'il s'agit bien d'un *Troglophilus*, nous avons donc un jalon intéressant. Comme vous le dit CHOPARD, ces Orthoptères habitent la péninsule Balkanique (Carniole et Crète) et sont apparentés aux *Centhophilus* des grottes du Kentucky, Indiana, Virginia, etc. Le Protée de Carniole est dans le même cas avec les *Typhlomolges* du Texas, ses proches parents. J'ai, de mon côté, reconnu que toute la faune cavernicole de l'Est américain est une faune d'origine européenne. Elle date des communications nummulitiques entre l'Europe et l'Amérique et vous verrez dans ma Monographie des Trechinæ (3^e partie, sous presse) des tas de considérations sur la dispersion des *Anophtalmes* et son explication limpide à la lumière des translations continentales de Wegener. »

« Une faune Nord-Atlantique a certainement été largement distribuée au tertiaire des Balkans jusqu'aux Alleghanys. Cette faune a dû se répandre en France jusqu'aux Pyrénées, ou du moins a pu le faire. *Troglophilus* en faisait-il partie ? C'est possible. Il serait curieux que votre graveur, ancêtre vénérable des entomologistes, comme le dit si bien Chopard, nous apprenne qu'il y était encore pendant le glaciaire. »

— Depuis la rédaction de cette note, cette pièce a été l'objet d'une discussion fort intéressante à la *Société de Biogéographie*, au cours de laquelle M. CHOPART a précisé les raisons qui l'avaient amené à identifier l'insecte représenté avec un *Troglophilus*, puis il termine par les considérations suivantes.

« Le genre *Troglophilus* comprend six à sept espèces, dont trois

« habitant le sud de l'Autriche, le littoral dalmate, la Serbie, la
 « Grèce, une le sud de l'Italie, une ou deux en Crète, et une en Asie
 « Mineure. Cette distribution est évidemment celle d'un genre fort
 « ancien et probablement en voie de disparition, dont ces quelques
 « espèces disséminées sur le pourtour de la Méditerranée orientale
 « ne peuvent être considérées que comme des relictés d'une faune
 « tertiaire existant avant l'effondrement de la Tyrrhenide. Cette
 « faune doit remonter au moins à l'Eocène, car ses derniers repré-
 » sentants européens sont absolument isolés et n'ont comme pro-
 « ches parents que les formes nord-américaines du groupe des Cen-
 « tophili. A l'encontre des formes européennes, celles-ci sont nom-
 « breuses et groupent plus de soixante espèces, dont l'aspect général
 « et les mœurs sont entièrement conformes à ceux de nos Troglo-
 « philes.

« On doit donc se trouver en présence d'un groupe très ancien,
 « représentant d'une faune du climat chaud et humide. Ce groupe
 « s'est bien conservé en Amérique du Nord, mais en Europe, où
 « l'effet des périodes glaciaires a été plus sévère, il s'est trouvé
 « décimé, et ne se trouve plus représenté que par quelques relictés,
 » dont l'insecte figuré sur le fragment d'os de la grotte des Trois
 « Frères paraît faire partie. Il est très vraisemblable en effet, que
 « des espèces de cette faune tertiaire aient subsisté dans le sud de la
 « France jusqu'à une époque assez avancée, puis qu'elles aient dis-
 « paru, définitivement détruites par le climat sec et froid de l'époque
 « magdalénienne ».

(*Compte rendu des séances de la Société de Biogéographie*, n° 41. —
 5^e année).

N'avons-nous d'ailleurs déjà un exemple analogue dans le Bupreste
 d'Arcy-sur-Eure, dont DE MORTILLET disait : « Ce n'est pas sans
 « étonnement toutefois, qu'on rencontre, dans un gisement d'une
 « époque froide comme celle de la Madeleine, la représentation d'un
 « insecte dont les grandes et belles espèces recherchent actuellement
 « les climats chauds des régions intertropicales ». (*La Préhistoire*,
 page 426).

On le voit, le problème qui se pose est intéressant. Il y a lieu de
 remarquer que si nous connaissons d'une façon générale la faune de
 l'âge des cavernes, c'est que nous trouvons dans les grottes les restes
 osseux des vertébrés. Mais pour les insectes, dont le corps est com-
 posé de matières essentiellement périssables, il est très heureux que
 l'art, en nous conservant leur image, nous fasse connaître leur exis-
 tence.

M. l'abbé BREUIL s'étonne aussi de la brièveté des antennes, car il
 y en a, mais elles sont courtes, à peine quelques millimètres et il se

déclare « absolument sceptique sur la détermination comme insecte « cavernicole, d'une sauterelle gobée par un canard. »

Quoiqu'il en soit de la détermination de ce « criquet » revenons à la description de la pièce.

Cet insecte semble, sur cet os, être menacé par deux pointes émergeant du bord de la cassure, et que je n'hésite pas à considérer comme le bec ouvert de l'oiseau qui est à côté de lui (n°4, fig. 2) et qui paraît au milieu d'herbes, car des stries nombreuses et voulues se prêtent à cette interprétation. Nous avons donc là — ce qui est très rare dans l'art préhistorique — un commencement de scène, des animaux en relation d'action les uns avec les autres. Bien plus, il se pourrait que l'artiste ait voulu augmenter le nombre des acteurs et représenter les quatre oiseaux comme entourant l'insecte. La disposition étrange des oiseaux, placés sans logique, dans tous les sens, n'est pas un empêchement pour accepter cette hypothèse. On sait en effet que l'art de composer un tableau est le propre d'une mentalité, déjà très évoluée, et que les primitifs actuels — qu'ils soient Boschimans, Peaux rouges ou Esquimaux — juxtaposent le plus souvent côte à côte, et sans relations visibles entre elles, les différentes entités (homme, animal ou objet) qu'ils mettent en scène. C'est peut-être le cas ici, d'autant plus qu'il convient de remarquer que ces quatre animaux sont placés en rayons, le ventre dirigé vers le centre occupé par la sauterelle.

Un peu en dessous, et à droite de cet insecte, se trouvent deux dessins (n° 6, fig. 2) que nous ne pouvons rapprocher utilement d'aucun animal, ni d'aucun objet connu, et qui restent absolument inexplicables.

BREUIL croit y voir des poissons. Je ne partage pas son opinion, mais je serais bien en peine de formuler une détermination qui me satisfasse pleinement. Le Dr Hébert KÜHN (de Cologne) considère ces dessins comme représentant deux chats sauvages assis, vus de trois quarts, par derrière. Il est évident que c'est à de pareilles silhouettes que ces dessins ressemblent le plus : la nuque serait marquée par une fine ligne de points. Ce fut ma première impression et j'accepterais cette interprétation s'il n'y avait, dans le bas, deux points indiquant des trous par lesquels passe un lien nettement dessiné. En bon observateur, l'artiste a bien marqué l'alternance de visibilité selon que cette espèce de corde est devant l'objet ou cachée par lui. Il y a là un fait, dont il importe de tenir compte ; il semble que ces objets soient enfilés.

Nous nous demandions tout à l'heure pour quelle raison cette sauterelle avait été dessinée. Pourquoi également ces oiseaux et ces signes mystérieux ont-ils été représentés ?

Bien plus, ces dessins ont été faits avec un soin tout particulier

sur un gros os de bison (fémur, tibia ou humérus), alors que cet os était entier. Qu'on se figure ce qu'il devait être entièrement recouvert de gravures. Ce devait être une véritable merveille. Dans quel but ce travail difficile, long, était-il fait ? Nous connaissons un certain nombre de gravures sur os longs de renne ou de bison. Ils sont tous brisés et les dessins se présentent de telle façon sur ces fragments — comme sur la pièce qui nous occupe en ce moment — qu'on ne peut douter un instant qu'ils ne soient antérieurs à la fracture.

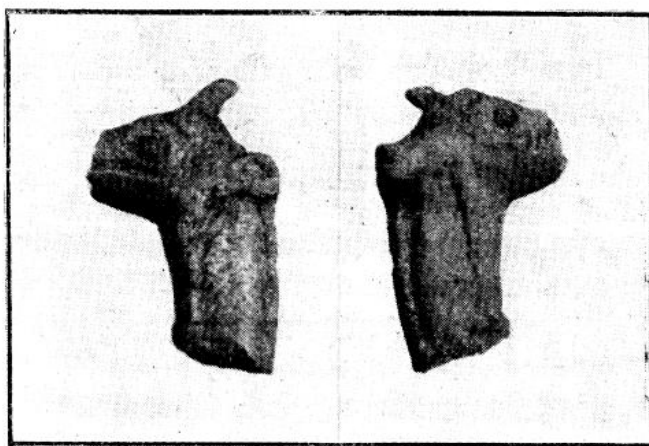


Fig. 3. — Tête de bouquetin en bois de renne (grand. nat.).

Mais ces gros os, à l'état frais surtout, sont très durs et très résistants. On ne peut admettre qu'ils aient été cassés par hasard et par accident. Il a fallu au contraire frapper fortement sur eux pour les briser. Et alors !... Une nouvelle question se pose. Pourquoi a-t-on brisé intentionnellement des pièces si richement ornées et si précieuses.

* * *

La seconde pièce curieuse trouvée cet été aux Trois Frères est une petite tête de bouquetin sculptée dans une baguette de bois de renne (1). Elle est très artistement et soigneusement travaillée, les cornes, dont une seule subsiste, étaient nettement détachées de la tête et se dressaient en épines incurvées sur le sommet de la tête (Fig. 3). Mais ce qui donne un caractère tout à fait particulier et artistique à cet objet, c'est la façon dont les yeux ont été faits. Afin d'imiter le regard noir et brillant de l'animal, l'artiste magdalénien a incrusté dans le bois de renne, une petite lentille d'os brûlé. Sur le côté droit de la tête qui a été moins bien conservé que le gauche, on ne

(1) Le bout du museau a été malheureusement brisé.

voit que la cupule où était inséré ce morceau de matière différente. C'est la première fois qu'on trouve ce procédé d'ornementation par incrustation, avec la parcelle étrangère en place, car les trous ronds et profonds qui forment les yeux du propulseur de LORTHET avaient dû être ornés de la même façon.

*
* *

Enfin autre objet intéressant, une demi sphère (0^m01 de diamètre) en bois résineux carbonisé, fragment brisé d'une perle percée d'un trou, dont on voit nettement le sillon sur la face plane. Il n'était pas tout à fait au centre (*Fig. 4*).



Fig. 4. — Fragment de perle.

Lors de mon passage cette année à Mayence, j'avais remarqué les boutons de bois, travaillés et percés qui avaient été trouvés dans le gisement aurignacien de plein air de Linzenberg. Grâce à leur méthode, les inventeurs, M. Ernest NEEB et le Dr SCHMIDTGEN examinant avec minutie tout ce qu'ils trouvaient, avaient pu constater que ces débris charbonneux présentaient des traces indéniables de travail. L'emploi du bois, comme matière première, admis comme étant logique, se trouvait ainsi établi matériellement.

J'en avais été frappé et je m'étais bien promis de ne plus laisser passer un charbon de foyer sans l'examiner minutieusement. Je n'ai pas tardé à être récompensé de mes peines, en remarquant parmi d'autres débris de charbons ce demi grain de collier.

Signalons enfin, outre les pointes de sagaies, baguettes demi rondes et les nombreux silex : un beau bâton percé (probablement tige de propulseur) orné sur une face d'une belle tête de bison, et sur l'autre de trois bandes de chevrons (*Fig. 5*). — un galet plat, en forme de virgule mesurant 0^m095 mm. de longueur sur 0^m030 mm. dans sa plus grande largeur, percé au sommet d'un trou de suspension biconique ; les traces de creusement par rotation du silex sont nettement visibles. De pareilles pendeloques ont été trouvées au Mas-d'Azil et à Marsoulas, cette dernière est entièrement peinte en rouge. (Musée de Toulouse) — un fragment de penis d'ours entièrement peint en rouge. Le bout, qui semble artificiellement appointé est non seulement percé d'un trou de suspension, mais encore muni

d'une encoche sur un des côtés. L'os était malheureusement si spongieux, qu'il s'est écrasé au moment du dégagement, et seul, le bout

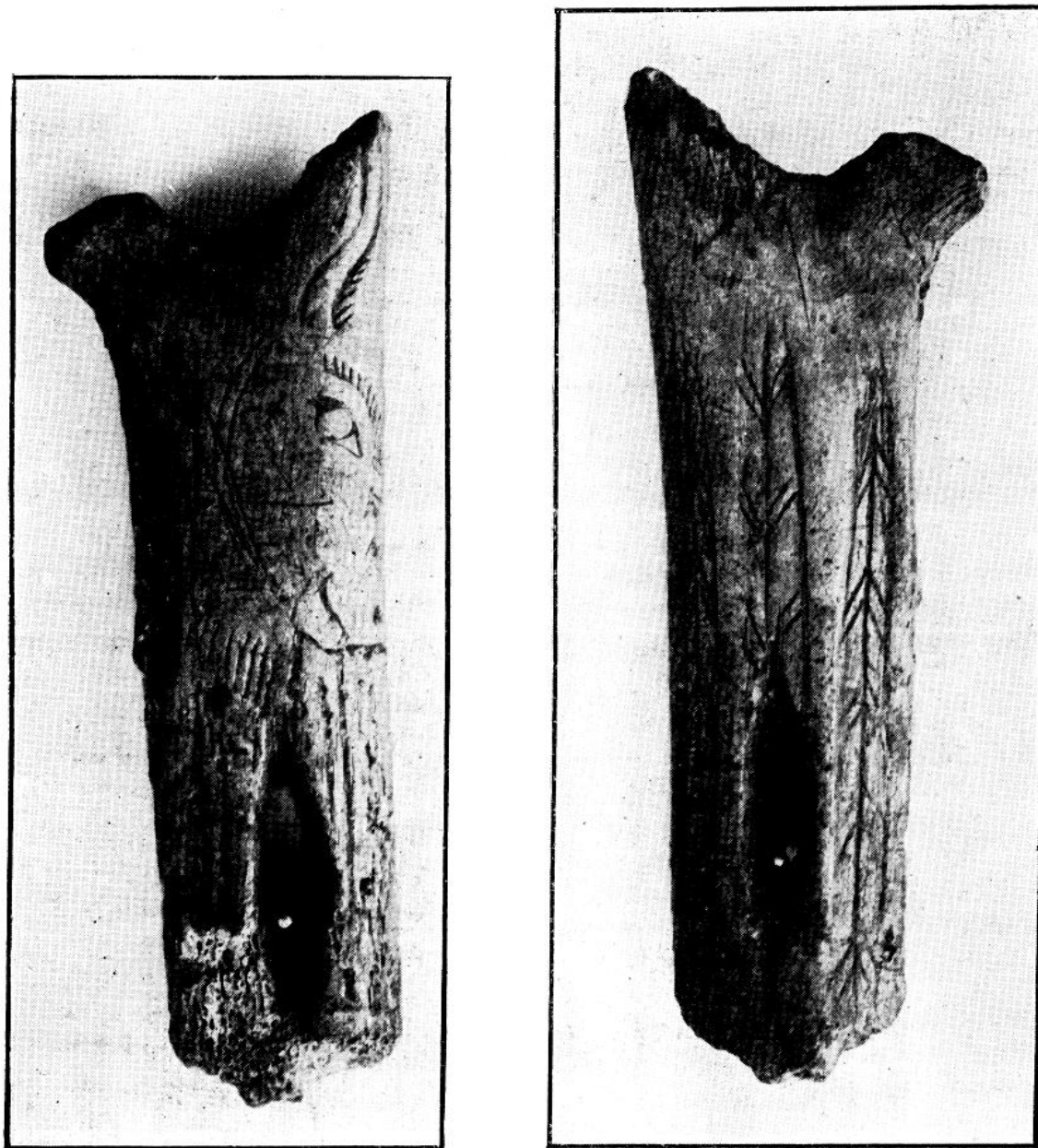


Fig. 5. — Fragment de propulseur en bois de renne avec gravures (grand. nat.).

d'une longueur de 0^m055 mm. a pu être conservé. Le Musée de Toulouse possède également une pendeloque faite d'un penis d'ours.

— *roscot* —